

robe, car tu n'as pas encore accepté de robe, à ce qu'il paraît; tu as bien voulu ne pas rester dans sa chambre et revenir auprès de ta sœur, de Marie la grisette. C'est de l'héroïsme, mais cela ne durera pas; tu seras une femme perdue, si ce n'est déjà fait.

*A continuer.*

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 26 JUILLET, 1841.

### WHIG ou TORY

POUR NOUS LE MEILLEUR N'EN VAUT RIEN.

Nos braves, nos excellens, nos innocents canadiens, c'est-à-dire ceux qui ont au cœur un fonds de bonhomme assez rottable pour espérer qu'il peut nous venir encore quelque chose de bon d'Angleterre, regardent avec une espèce d'anxiété la crise qui s'opère en ce moment dans le gouvernement de ce pays-là; ils ne savent s'ils doivent espérer ou craindre. Dans la naïveté de leur conscience ils ne conçoivent pas bien par quel mécanisme un changement de pouvoir leur serait favorable; ils ne comprennent point non plus comment il leur pourrait être nuisible car l'intelligence, même celle du mal, n'indique nullement par quelle combinaison les choses pourraient être pires. C'est cette bien triste impossibilité qui leur inspire une sorte de philosophique consolation.

N'ayant rien de mieux à faire aujourd'hui, nous allons essayer de chercher quelques lumières dans le sombre cloaque qu'on appelle la politique, afin de fixer un peu nos propres opinions, et, par reflet, celles de nos lecteurs sur ce que nous devons comprendre, sur ce que nous pouvons attendre de la nouvelle représentation britannique. Ce soin devrait appartenir de droit à nos amis de la grande et sérieuse presse; mais outre que ce sujet n'est peut-être plus neuf pour eux, leur docte et compassé langage est trop généralement obscur pour la bonne masse de notre peuple qui, comme celle de toute les contrées, aime la vérité dite avec franchise et sans tous les astucieux ménagemens puisés dans une timide prudence et dans les gros livres; c'est donc à nous qu'appartient cette tâche, à nous qui, sortis du peuple, vivons avec le peuple, aimons le peuple et ne rougissons pas de ses rudes poignées de mains. Tout ignorant qu'on le dit, nous savons qu'il tirera lui-même de sages et justes conclusions; car pour l'instruire en nous instruisant nous-même, nous voulons parler sa langue.

Il faut d'abord s'entendre sur les mots; c'est l'essentiel. Voyons donc ce que signifient ces termes de *Whigs* et *Torys*, dénominations aussi obscures au fond que leur origine, que nous ne rechercherons pas, et d'une valeur relative des plus complètement trompeuses pour nous. C'est sous le point de vue de leur rapport avec nous que nous les considérons, dès que nous aurons compris leur sens pour l'Angleterre. L'Angleterre est habitée par des hommes qu'on appelle anglais. C'est tout ce qu'on peut dire à leur avantage, sous le point de vue de leurs transactions avec les autres hommes. L'espèce générale se divise en trois grandes catégories, les *Torys*, les *Whigs*, les *radicaux*.